

vouement si nettement formulé en faveur de l'agriculture de la part de ses collègues dans l'enseignement.

Comme journaliste agricole, nous ne pouvons qu'applaudir aux excellentes paroles de MM. les Instituteurs, les louer de leur zèle et les encourager à poursuivre avec persévérance la propagande qu'ils désirent entreprendre en faveur de l'enseignement agricole dans les écoles de nos campagnes; car c'est le point de départ du succès en agriculture; chercher ailleurs une autre base, ce serait bâtir sur le sable. Nous ne doutons pas que l'Hon. Surintendant de l'Instruction Publique, dont nous connaissons le devouement à la cause agricole, fasse tout ce qu'il lui sera possible pour rendre facile la tâche que ces messieurs désirent entreprendre en faveur de l'enseignement agricole dans les écoles de nos campagnes, malgré les nombreuses contrariétés que l'Hon. Surintendant a lui-même rencontrées pour rendre obligatoire dans les écoles un petit traité d'agriculture qui partout où il a été introduit a pu faire quelque bien, en ouvrant la voie à un enseignement agricole plus complet.

Régénération des prairies naturelles.

Il est un fait malheureusement incontestable, c'est qu'un grand nombre de prairies naturelles donnent un produit tellement minime, qu'elles peuvent être considérées plus onéreuses qu'utiles, car la moindre terre en culture fournirait non-seulement plus de fourrage, mais le produirait plus économiquement. Si l'on tenait compte des pertes que ces prairies en mauvais état de production occasionnent, ainsi que des frais de récolte qu'elles nécessitent, on verrait que le foin qui en provient est chèrement acheté. Mais un grand nombre de cultivateurs ne poussent pas si loin leurs calculs et se contentent de se plaindre de l'exiguité de leurs récoltes, sans chercher à appliquer les moyens convenables pour les augmenter.

Aussi doit-on reconnaître que, bien que la régénération des prairies soient une opération très urgente, dans les localités où les herbages sont en quelque sorte ruinés, autant par défaut d'aménagement que par vieillesse, cette opération est encore tout à fait exceptionnelle et ne s'exécute que lorsque les circonstances en font une nécessité impérieuse.

La plupart des cultivateurs considèrent la régénération des prairies comme une superfluité occasionnant des dépenses inutiles, et beaucoup considèrent même le défrichement des prairies comme une opération défectueuse et ruineuse à la fois. De là vient, sans doute, la répugnance qu'on éprouve à l'entreprendre et l'incertitude qui règne, sur la question de savoir dans quelles conditions le défrichement est nécessaire, et s'y il a avantage à retourner une prairie aussitôt après la récolte des foins, ou bien s'il convient de ne la livrer à la charrue qu'à l'automne, alors qu'on a retiré tout ce qu'on pouvait en espérer.

Les opinions sont également partagées, quant aux méthodes à employer pour rompre une prairie, soit qu'on ait pour but de la rétablir, soit qu'on destine la terre à être mise en culture.

Ainsi, dans le cas de défrichement, on se demande s'il faut exécuter un ou plusieurs labours à l'automne, s'il est bon de les renouveler après la mauvaise sai-

son, à quelle profondeur il faut les pratiquer, s'il faut disposer le terrain aux ensemencements du printemps par des hersages et des roulages exécutés à l'automne, ou bien s'il vaut mieux n'exécuter ces travaux complémentaires qu'au moment des semailles.

Il est vrai qu'il est difficile de se prononcer sur ces points d'une manière absolue, car les conditions locales variant d'une manière infinie, les procédés à appliquer doivent nécessairement varier aussi; mais il est des principes généraux dont il est possible, en tout état de cause, de faire une application fructueuse, et ce sont ces principes que nous allons indiquer et qui sont émis par M. Ed. Vianne.

Lorsqu'une prairie ne donne pas un rendement convenable, il est indispensable de rechercher les causes de son affaiblissement, et ce sont ces causes qu'il faut attaquer de front:

10. Les unes sont dues à une espèce d'humidité et peuvent être combattues par le drainage, des saignées d'égoûttement, des fossés, ou des terrages.

20. Les autres sont dues à l'envahissement des mauvaises plantes et, selon leur nature, on les combat par des assainissements, des engrais, des composts, par l'arrachage ou par des hersages qui aèrent le sol, ou enfin par le défrichement.

30. La prairie peut aussi être usée de vieillesse, alors les plantes traversent une espèce de feutrage formé par d'innombrables racines qui s'entre-croisent en tout sens et sur lesquelles viennent se poser les débris de vieilles souches et des feuilles détruites.

40. Enfin, la prairie peut être usée par suite d'épuisement, par la mauvaise nature du sol, ou même par l'envahissement des mauvaises plantes. Dans ce dernier cas, le défrichement est presque indispensable.

Choses et autres.

La fabrication du fromage à Ste-Anne de la Pocatière.—Nous remarquons avec plaisir que la fromagerie de M. Frs Gendron, située à quelques arpents seulement de notre Bureau, est hautement encouragée et qu'il s'y fabrique un fromage de première qualité. La première vente a été faite la semaine dernière, au prix de 84 cts la livre. La quantité de fromage fabriqué a été de 13,423 livres, du 30 mai au 18 juin, et depuis ce temps le nombre de fournisseurs de lait a augmenté.

La Société d'horticulture du comté de l'Islet.—Les directeurs de cette société ont décidé de ne pas avoir leur exposition annuelle de fleurs et de fruits qui d'ordinaire a lieu à la fin de septembre. En retours, ils ouvriront un concours de jardins et de vergers. Vers le 20 juillet, un juge expert, spécialement choisi par les directeurs, ira visiter les vergers, jardins et parterres, et accordera des prix pour ceux qui sont les mieux tenus, sous tous rapports.

Succès étonnant

C'est le devoir de toute personne, qui s'est servi du *Boschee's German Syrup*, de faire connaître à ses amis ses qualités précieuses pour guérir la constipation, mauvais rhumes, enrhumements, asthme Pneumonie, en un mot tous les maux de gorge, etc. Personne ne l'emploiera sans en ressentir les bons effets. Trois doses guériront n'importe quel cas, et nous considérons que c'est un devoir pour les pharmaciens de la recommander aux pauvres consommeurs, d'en essayer une bouteille. 80, 000 doz. ont été vendus l'année dernière et personne s'en est plaint. Une médecine telle que le *German Syrup* ne peut pas être trop connue; demandez à vos pharmaciens ce qu'ils en pensent. Bouteilles pour l'essayer 10 cts. Bouteilles ordinaires 75 cents. Vendu par tous les pharmaciens aux Etats-Unis et au Canada.